

# BELOUGA 37

Date: février2003 | Source: Sub Galatée Le Chesnay | <http://subgalat.free.fr>



Présitorial  
Les 25 ans de la Galatée  
Sainte Maxime, Sortie plongée  
L'Estartit, Iles Mèdes  
Expérience d'une première bulle  
La Londe, Sortie plongée  
MIB La Londe  
La jarre fêlée  
Rencontre du 3<sup>ème</sup> type  
Les saveurs épicés de PAPY  
Hymne Galatéen : Fanchon

## REVUE INTERNE DU SUB GALATEE LE CHESNAY

Merci à :

Pierre-Henri BENETTI, Christian BERNARDI, Monique DUBIEF,  
Christian FINEL, Serge GRAVIS, Gérard LEGRAND,  
Jean-Claude MINIER, Catherine SEVENIER, Jean-Pierre VALTON,  
Jean-Luc BOYARD, Jean-Claude et Guillaume GIRY.

d'avoir collaboré à ce numéro.

Jean-Luc BOYARD.

*Rédacteur en chef, maquettiste et illustrateur du Bélouga No37*

*Edité par nos soins*



# Présitorial

Par Jean-Pierre VALTON,



▲ Lien direct avec la plume présidentielle 

Ca y est .... Ca y est !!!! Ils arrivent !!! Qui, quoi ? Allez-vous me demander !

« Les 25 ans du Sub Galatée Le Chesnay » ! Nous fêterons tous ensemble l'anniversaire de notre club, le samedi 17 mai 2003 et jusqu'à plus tard dans la nuit, dans la chaleureuse salle des fêtes de Thoiry 78. Un seul mot d'ordre : Réservez votre soirée.

Donc, des projets pour 2003 et également pour 2004 !

Mais revenons auparavant sur 2002 qui a été riche par l'importante vie de club et par les nombreuses activités développées au sein des sections et dont voici les faits les plus marquants.



Le traditionnel stage technique de mai - point d'orgue de cette commission - a réuni au centre OPEPS de Roussay (près de Cholet) plus d'une vingtaine de stagiaires prépa Niveau 2 et Niveau 3.

Recette : Prendre une trentaine de participants (1/3 moniteurs et 2/3 stagiaires), une bonne année d'entraînement à la piscine et en fosse. Un perfectionnement et un examen final effectués en carrière par les moniteurs. De la pédagogie avec une ou deux « gueulantes » de la part de Christian, Directeur Technique: « Merde, chier... tous des NAC ! ».

Résultat : Des efforts effectués par les stagiaires - mais également par les moniteurs ! - dans le plan d'eau de Roussay, une bonne ambiance et un bon niveau des groupes.

Et surtout un taux de réussite de plus de 90%.

L'expérience et la maturité de nos formateurs ont également permis la création d'une section enfants, ayant grandi tellement vite, que la section est devenue une section "Ado" qui regroupe une dizaine de adolescents de 14 à 16 ans.

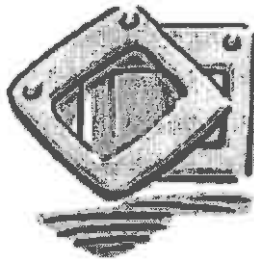


Les équipes de la section Hockey Subaquatique ont participé avec leurs dynamismes légendaires à différentes compétitions nationales défendant brillamment les couleurs et le nom du Chesnay.



La 'Palme de la Galatée' est à attribuer pour 2002..... ?!?!?!? (Il va le dire, enfin) à :

La section "Photo Sous-Marine" du club, forte de nombreuses années de pratique et grâce à l'expérience de ses photographes sous-marins, a brillamment remporté devant cinq clubs en présence, le 12<sup>ème</sup> Festival de Photos Sous-Marines des Yvelines qui s'est tenu à Maisons-Laffitte en octobre dernier, devant un public invité de plus de 350 personnes. Bravo à vous tous Papy, Jean-Yves, Corinne, Monique, les Claude, Martine, et bien sûr Sylvie, Jean-Luc et Michel pour votre réalisation artistique.



Le diorama Chesnaysien "B. Z. H. La Légende" a gagné devant les dioramas concurrents, les prix du son, de l'image, du scénario, le prix du public et le prix du jury, classant le Sub Galatée Le Chesnay numéro un de ce concours.

Comme il est de tradition pour le gagnant, le club organisera en 2004 et au Chesnay le 13<sup>ème</sup> Festival de la Photo Sous-Marine des Yvelines.

Nous avons commencé la saison 2002/2003 sur les chapeaux de roues et avec une affluence record pour les inscriptions. Le bénévolat et la bonne ambiance sont toujours de mise au sein du club et chacun d'entre vous y contribuent. Je vous remercie donc tous d'y apporter votre contribution; comme vous apporterez également votre contribution à l'organisation des manifestations festives que seront "Les 25 ans de la Galatée" en Mai 2003 et l'organisation du "13<sup>ème</sup> Festival de Photos Sous-Marines des Yvelines" courant 2004 et qui sera grâce à l'aide de tous une grande réussite.

Plonger, plongez, plongées ... des mots qui résonnent agréablement à nos oreilles !  
Donc une seule alternative pour échapper en 2003 à ce monde terrestre :  
Plongez, plongez, plongez !

Jean-Pierre

Notez votre participation aux

**25 ans de  
la Galatée  
Le samedi 17 mai 2003**

*Sub Galatée Le Chesnery  
25 ans déjà*



**Lieu : salle des fêtes de THOIRY**

**Au programme :**

- Apéro, Repas,
- Soirée dansante avec DJ,
- Animations surprises

**Venez nombreux, vos amis seront nos amis !**

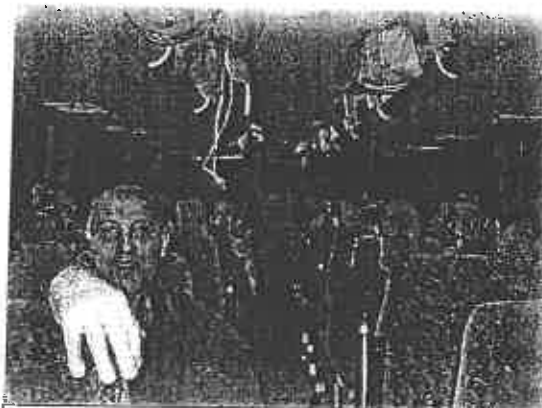
# Sainte Maxime pâques 2002

Par Serge GRAVIS

▲ Vendredi 29 mars 2002

Comme à l'accoutumé le rendez-vous a lieu face à la piscine un vendredi soir. Le chargement du car Jouquin commence vers 19h00. On peut noter l'emploi astucieux d'un chariot de supermarché pour transporter une partie des blocs. Après avoir rempli les soutes du car, dernière vidange aux toilettes de la piscine et c'est enfin le départ de la piscine vers 19h30.

Récupération de Jessica à la gare des chantiers à 19h50. Puis embouteillages du vendredi soir de Pâques jusqu'à l'A6 à 20h30. Heureusement l'ambiance s'installe rapidement par la dégustation de nourritures variées et par l'organisation d'un apéritif au fond du car. On peut noter un phénomène habituel, le fond du car est embrumé dans les vapeurs d'alcool alors que l'avant reste très sérieux. Dartagnan, qui a amené une partie de celui-ci tombe entre un siège et la paroi du WC du car. Cette maladresse nous vaut un début d'émeute pour faire ouvrir les portes.



Ambiance car ©G.Grandadam

Cette émeute se voit rapidement calmée après un ou deux verres d'apéro. Le reste du fromage est rapidement enfermé dans un Tupperware. Souhaitons aux prochains utilisateurs du car de ne pas avoir à se demander d'où provient cette odeur de chaussettes sales persistante...

Vers 21h00 arrivée à l'aire de Nemours et pose d'une heure afin de passer en couchettes. Les plus malins ont comme d'habitude pris place au bout d'une demi-heure histoire de gagner un peu de sommeil.



▲ Samedi 30 mars 2002

Après une courte nuit plutôt agitée sur un matelas fort peu confortable, nous arrivons à 7h30 samedi matin à Ste Maxime (Var). Le temps est gris mais la température douce. Stationnement sur la « croisette » devant le café le petit MOKA qui nous servira de lieu de ravitaillement pendant tout notre séjour. Tout le monde descend du car. On peut noter que la plupart ont une tête de déterrés.

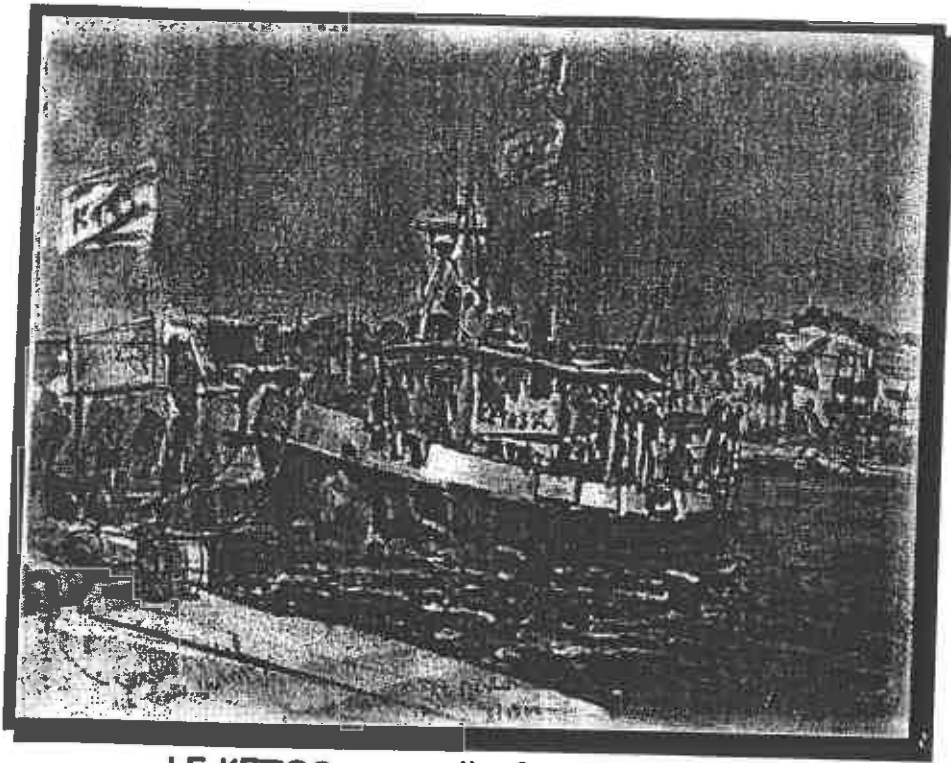
Après une petite collation Marie-Jo et Alberto, nos hôtes de plongée nous attendent avec leur 4x4 afin de nous aider à transporter les blocs au bateau ainsi que le reste du matériel.

Le car nous emmène ensuite à l'hôtel ORION vers 9h00 afin d'y déposer nos affaires dans la salle de télévision faute de pouvoir fournir une chambre. 9h30, nous entrons dans le vif du sujet en montant à bord du Ketos, un ancien remorqueur reconverti à notre sport favori. Celui-ci dispose d'une cale permettant l'égouttage des combinaisons. Il peut accueillir 40 plongeurs. Le gonflage des blocs se fait à bord. Le point d'attache, Ste Maxime, permet à ce bateau de couvrir tous le golf de St Tropez.

Après avoir commencé à prendre nos marques en entassant nos sacs sur le bateau celui-ci appareille. La mer est calme et le soleil finit par pointer son nez à l'horizon. Celui-ci ne nous quittera d'ailleurs plus de tout le séjour. Après une vingtaine de minutes de traversée en remontant vers le Nord-Est nous atteignons Les Sardinoux.

Personne n'est malade pendant le trajet ce qui est plutôt rare après une nuit pareille. Nous "savourons" la première séance d'enfilage de la combinaison encore propre et sèche. Les Sardinoux se trouvent en face de la pointe des Sardinoux, Il s'agit d'un haut fond qui culmine à -4 m et permet des plongées jusqu'à - 37 m par les tombants. Tous le monde étant fatigué les plongées se voient limitées à 20 m. Comme à chaque fois à la première plongée une certaine confusion règne au moment de la mise à l'eau mais une fois dans l'eau les palanquées un peu éparpillées se reforment et l'aventure peut commencer.





LE KETOS, aquarelle ©Vincent VION

La première plongée, c'est pour les premières bulles l'occasion du grand saut. L'eau est très propre et relativement chaude pour un mois d'Avril. Le fond est visible depuis la surface ce qui diminue leur appréhension. Cette plongée est l'occasion d'apercevoir plusieurs calmars, un gros Bernard l'Hermite, de grosses anémones. A la remontée fin du rêve nous retrouvons notre statut de palmipède pataud sur le pont où règne une certaine confusion.

Après la traditionnelle séance "d'arrachage" de la combinaison et de frissons, un bon coup de remontant et un casse-croûte ont vite fait de nous réchauffer. Le retour du bateau se fait sur une mer calme vers 11h00. La mise au gonflage des blocs est assurée par Alberto. Le bateau est couvert de combinaisons qui tentent de sécher au soleil chétif d'Avril. A noter le transport des sacs de plongée qui nous accompagneront pendant tout le séjour car le Ketos ne peut pas garantir leur surveillance.

Repas de midi au petit MOKA, tout le monde se retrouve devant une assiette sous la toile du auvent, chacun racontant ses aventures du matin, tenaillé par la faim. C'est bien d'avoir faim mais apparemment le patron ne sait pas qu'un plongeur ça mange beaucoup. Le repas est plutôt léger et beaucoup doivent ensuite ajouter un dessert pris à l'extérieur. La devise du café c'est apparemment au petit Moka petit repas. Après, ballade dans les rues de Sainte Maxime ou sieste sur les rochers au soleil près du bateau.



**SIESTE © Serge GRAVIS**

A 13h30 départ prévu. Premières grimaces en enfilant les combinaisons froides et humides, il faut savoir souffrir pour rêver. Cette fois direction l'Arche au Sud-Est en face de la pointe de Rabiou à proximité de St Tropez. Le bateau mouille à proximité de la bouée de basse RABIOU après 25mn de traversée. Cette fois la mise à l'eau est un peu plus facile. Hauts fonds de 8 m bordés de tombants jusqu'à 40 m bonne visibilité de quoi satisfaire tous les niveaux. La faune locale est celle que l'on voit habituellement en ces lieux. Poulpes, vives, petit corail rouges au creux des anfractuosités et plancton neigeux en suspension.

Le retour se passe sans problème à 17h00, les combinaisons sont laissées dans la cale qui est ventilée et nous devons cette fois emmener le sac à l'hôtel ORION. Les bienheureux équipés de sac à roulettes peuvent alors apprécier leur bonheur. Les amateurs de transport de la ceinture de plomb jurent qu'on ne les y reprendra plus.

Nous avons enfin une chambre pour 4 personnes mais pas trop de temps pour s'allonger et dormir il faut prendre rapidement la douche car nous avons rendez vous au petit MOKA à 19h30. Lors du repas du soir notre équipe dirigeante nous annonce que le lendemain matin le départ du KETOS se fera à 8h00 que nous soyons présents ou non sans nous donner une autre forme d'explication.



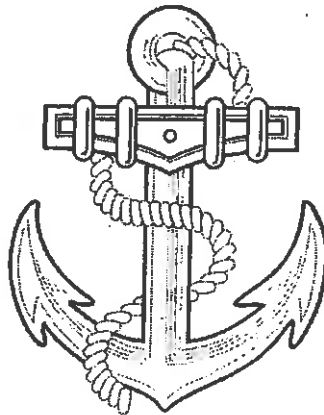
Il flotte alors comme un vent de protestation dans l'assistance car tout le monde est crevé par une nuit en car et une journée de plongée, les estomacs ne sont pas particulièrement remplis et la nuit prochaine correspond au passage à l'horaire d'été. Un peu déçus du manque d'explications qui accompagnent cet ultimatum la majorité rentre se coucher vers 21H30 en prévoyant un réveil vers 5h30 (heure d'hiver). Seuls les plus jeunes sont assez courageux pour tenter une sortie au pub.

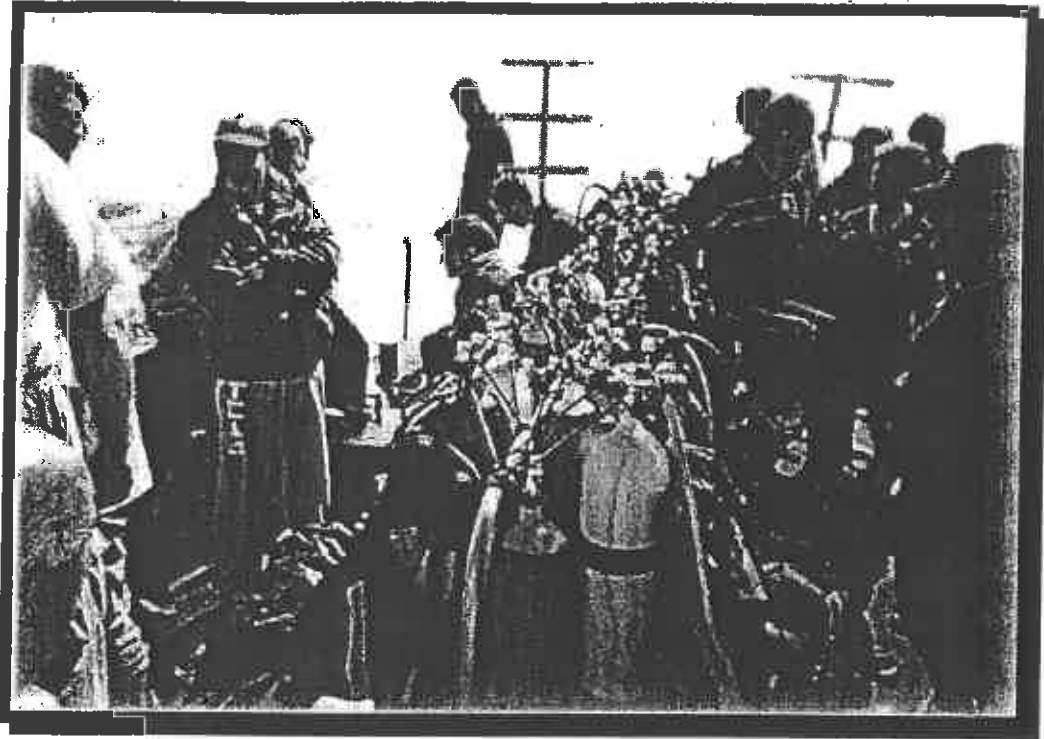
▲ Dimanche 31 mars 2002

Le lendemain matin vers 7h30 face à un café nous avons enfin l'explication du mystère de la veille qui tient dans le fait que 2 plongées sont organisées successivement dans la matinée. A part quelques paresseux qui n'ont pas pu se lever tout le monde est au rendez-vous prêts à enfiler les combinaisons un peu humides. Nous traversons à nouveau la baie de St Tropez en 20mn pour mouiller à proximité de l'épave du RELAX. Cette plongée est réservée au minimum aux niveau 2.

L'épave du RELAX repose par 35 m sur un fond vaseux. Elle se situe face à la baie des Canoubiers. C'est un Yacht de 27 mètres de long pour 5 mètres de hauteur immergé volontairement dans les années 80.

La faune est dense gorgones, homards et congres. Seul problème, la présence de curieux en surface qui ne connaissent pas les règles de navigation à proximité d'un bateau de plongée et font courir des risques inutiles aux plongeurs. Nous appareillons ensuite pour la plongée suivante, une traversée d'une dizaine de minutes qui nous mène à la basse RABIOU. Ce haut fond culmine à -8 m et est bordé de tombants jusqu'à -45 m. Cette fois notre exploration des hauts fonds nous fournit l'occasion de croiser le chemin d'une grosse Lotte. Au moment d'appareiller le mouillage ne veut pas remonter. Nous apprenons alors qu'il est bloqué dans une fissure et toutes les tentatives pour l'arracher se soldent par une situation qui empire.





**Ambiance détendue © Serge GAVIS**

**Alberto et Marie Jo ne voient d'autre alternative que d'abandonner l'ancre. Ils viendront la reprendre un autre jour.**

Retour sans problème, nous mangeons, puis sieste au soleil sur les rochers à proximité du bateau appréhendant la séance d'enfilage de la combinaison froide et humide. Cette fois direction la Seiche à l'huile au pied de la tourelle du même nom. Cette bouée se trouve en face de la pointe des Sardiniaux, même configuration que pour les plongées précédentes bonne visibilité mais peu de faune.

Après un retour réchauffés par les timides rayons de soleil de ce début de mois d'Avril, la douche puis le repas précédé du pot offert par les premières bulles. Enfin une nuit complète nous attend. Il y a comme la veille quelques rares amateurs pour découvrir Ste Maxime by night.

**▲ Lundi 1 avril 2002**

Le lendemain matin à 9h00 départ. Cette fois traversée de la baie direction la Cathédrale qui se trouve à proximité de la tourelle de basse RABIOU. Les profondeurs accessibles s'échelonnent de 11 m à 60 m. Après les recommandations d'usage nous nous immergeons dans un monde de petits poissons de pleine eau ainsi que de nudibranches sur les rochers. Comme prévu les cloches de la cathédrales sont parties à ROME.

Retour, repas de midi, sieste en fait la routine s'installe. Pour la dernière plongée retour à la case départ plongée aux Sardiniaux Plus précisément la pyramide des Sardiniaux. Cette fois le fond est constitué par une pyramide culminant vers -10 m dont les parois se perdent au delà de -50 m. Cette dernière plongée pépère se passe dans une très bonne visibilité entourés de petits poissons et pour finir nous trouvons une langouste dans son trou.

## ▲ RETOUR

Fermeture du paquetage, au revoir la douceur du soleil de printemps, c'est le retour qui s'annonce. Une fois arrivés au port vers 17h00, débarquement de tout le matériel avec l'aide du 4x4 puis attente du car et chargement de la soute. Comme à chaque fois il n'est pas question de prendre une douche car le timing est serré. Quelques chanceuses trouveront tout de même une douche dans la chambre qui a été laissée à notre disposition pour le rangement des affaires personnelles à l'hôtel.

19h00 départ. Fin des bouteilles d'apéritif, en peu de temps l'ambiance qui au début promettait d'être aussi chaude qu'au départ s'estompe. Apparemment la fatigue du week-end a joué. Même l'odeur du morceau de fromage coincé contre les WC et qui a macéré 3 jours ne déclenche pas de réactions. Arrêt du car à la hauteur de Montélimar pour passer en couchettes et manger le casse-croûte. Cette fois tout le monde dort ou ronfle déjà lorsque le car repart.

Arrivée au Chesnay vers 6h30. Après un rangement rapide et efficace dans le local tout le monde est parti à 7h00.

Cette sortie a été l'occasion pour les premières bulles de découvrir leur nouvelle activité dans des conditions optimales, état de la mer, soleil, visibilité et température de l'eau. Pour les autres, elle a constitué un maintien en condition idéal. Le centre de plongée du Ketos a un site internet <http://ketos.free.fr> qui permet de découvrir un peu plus les possibilités du golf de St Tropez.

**Serge GRAVIS**

<http://subgalat.free.fr> → galerie pour voir toutes les photos

# L'ESTARTIT, Iles MEDES

Par Gérard LEGRAND, juillet 2002

## ▲ Première aux Iles Medes



Les conseils de Franck semblaient exacts et son souvenir intact ? Le départ de 11h00 sur le quai me permit de comparer l'autobus avec ascenseur hydraulique du roi maritime, l'indigence du Dieu de la Mer et la sérénité de la Déesse<sup>1</sup>. Julian dans son franglaimand<sup>2</sup> nous indiqua son officine et nous trouvâmes sans problème sa Jacqueline, qui avec calme, me donnât les bonnes indications dans un français impeccable ( seul mon bloc club neuf n'est pas accepté) et je dois montrer mon certificat médical, mon carnet et mon passeport de plongée. Le RDV fût pris pour le vendredi suivant à 8h30 pour un départ à 9h00 du quai.

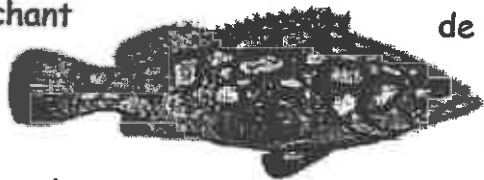
Dès 8h15 Julian ouvre la porte du bureau-atelier-magasin et s'attaque à un canon de serrure récalcitrant en grommelant dans son patois. Les sacs et caisses ayant été déposés dans le fourgon, c'est à pied que nous traversons le parking de la plage vers le quai d'embarquement. C'est en attendant le fourgon, qui arrive bientôt, que je fais connaissance avec mes compagnons de palanquée, un belge bilingue et un président de club breton. Nous faisons connaissance et sympathisons tout en nous équipant calmement. Le feulement du gros moteur du bateau me rassure et efface le teuf-teuf fumeux de certaines périssaires

<sup>1</sup> El Rey del Mar, Poseïdon, Calypso

<sup>2</sup> C'est un couple de Belges qui tient le Club, Jacqueline parle espagnol, anglais, français, allemand et néerlandais, et Julian aussi

bretonnes... Le bateau qui prévu pour 40 plongeurs ( nous sommes 12 ce matin) est bien grand, et certainement un ancien chalutier bien transformé avec deux échelles arrière donnant sur une large plage au raz de l'eau où un grand récipient d'eau de mer permet le rinçage du masque. Le pont est dégagé et traité avec un antiglissant efficace, pas d'odeur de gasoil ni de bout qui traîne, et même un panneau WC ! Nous pouvons choisir entre des 12l courts ou des 15l longs, je n'hésite pas. Le matériel est quasi neuf et gonflé à 180 bars, ça devrait suffire.

Après 10mn de trajet sur une mer lisse, de jade transparente le capitaine hésite et change son point d'amarrage, nous mouillons sur un corps mort entre des îlots qui rappellent « les tas de pois » Camarètois mais sans houle ni courant ! Un saut droit dans de l'eau à 23° et nous rejoignons en surface un meilleur point de descente bien connu par Luc. La première partie de la descente en plein bleu laisse apparaître un fond tourmenté et râpé et sans grande vie hormis de nombreux sargues qui nous saluent. Au détour d'un rocher et vers 22m Il est là, placide mais nageoire dorsale hérissée. Monsieur gros **mérou** se balade tranquillement et vient voir qui ose passer sur son territoire de si bonne heure. C'est une magnifique bête de 60 à 80 cm à la robe brun vert tachetée. Son oeil glauque nous interroge. Il n'est pas seul et d'autres cousins surgissent à leur tour, certains même débouchant de l'arrière sans prévenir.



Sous un surplomb, trois gros chapons sont posés et se laissent tripoter la queue sans montrer trop d'énerverment ni éructer leur arsenal urticant. Dès le gros bloc passé, nous entrons dans une zone de gorgones dressées sur les parois, on se croirait en ULM sur une forêt de mimosas, c'est superbe ! Nous sommes bientôt à 38m et stopperons là notre descente.

Nous remontons désormais lentement entre les blocs, dans les failles, saluant par ici de gros poulpes, des holothuries, par là des régiments de sargues, de dorades. Au détour d'une faille un arceau de pierre nous attire et Luc nous montre du corail rouge qui se régénère par petites plaques sur le plafond. Nos manomètres commençant à frôler la réserve nous continuons le retour non sans croiser un groupe de 6 ou 7 collègues d'un autre bateau qui s'acharnent sur un poulpe aux yeux clairs qui minaude. Nous émergeons dans les limites fédérales et Michel, formé via PADI, émet des yeux et des mains, à trois mètres, des questions vite éludées. Nous émergeons dans un grand soleil derrière les deux îlots et revenons en PMT jusqu'au bateau. Les échelles larges et bien équipées de main-courantes permettent de remonter sur le pont où chacun peut énumérer les merveilles qu'il a vues.

La camionnette est déjà sur le quai et nous pouvons y recharger les bagages pendant que le groupe suivant monte à bord pour de nouvelles aventures. Nous revenons au bureau où Jacqueline nous attend sur le trottoir avec ses 3 bébés turbulents.

Seul regret, dommage qu'il n'y ait pas eu au Bureau-magasin-atelier une petite boisson chaude et une douche avant de reprendre la voiture écrasée de soleil, mais les gros mérours figés dans l'esprit masquent les détails sordides des habitudes de confort quotidien.

### ▲ Dernière aux Mèdes le 24/07/2002



Ce foutu réveil me tire d'un rêve inavouable et tel un Zombie je quittais la couche tiède pour le lavabo blafard. La route, sous un soleil naissant qui me fait de l'œil entre le pare soleil et le rétroviseur, se déroule sans histoire. Arrivé sur le trottoir le premier, comme à l'accoutumée, j'en profite pour vérifier encore une fois le sac minimal et nécessaire à l'accession au dernier bonheur subaquatique de l'été. Au cours des sorties, le sac s'est épuré et allégé, au placard les gants, le Kway, le drap de bain, le petit pull et les fruits secs. Un sac mini, si l'on peut dire, avec l'indispensable sécuritaire.

Ce matin il y a 8 français à bord, trois viennent de Montbrison, trois du CNR (ils passent le bonjour à Jean-Pierre.B et Martine.VDB), et un autre

d'Angers qui m'accompagnera ce matin. Philippe aborde sa première plongée aux Medes, ses amis lui ont prédit d'avoir à écarter les poissons pour avancer, il sera servi ! Nous avons juste le temps de nous habiller sur le pont ensoleillé avant d'être sur le site de plongée. Le ciel est mordoré avec des langues grises qui lèchent voracement le trou de ciel bleu. Le Pilote croche le mouillage proche de le Roca de l'Escrivana et la Tascons Petits. Le Briefing nous indique de faire un triangle au fond et de bien ouvrir nos yeux.

Nous basculons en arrière du haut bordé et descendons en pleine eau où nous retrouvons le fond râpé et sédimenté sans intérêt. Au détour du premier éboulis, l'avant garde de la famille mérou nous attend et le festival halieutique commence. J'énonce sans retenue et je vais sans doute en oublier : mérous entre 30 et 80cm, sargue, bars, myriade de petits poissons aux queues effilées et sombres, bancs de marbrés. Le fond est constellé d'oursins noirs aux épines élancées, de sphères, d'holothuries et de vers à langue de belle-mère, fourchue et rétractile. Nos lampes étant restées chez le réparateur ou au magasin nous ne verrons pas le corail rouge qui vit sous les sombres surplombs ni de mostelle tapie dans son trou. Les gorgones mimosa et parfois mauves tapissent les parois et nous surprénons des mérous vautrés sur le flanc et de gros grasse matinée et de gros mauvais coup, ils se chapons tapis en attente de sans broncher pas plus laissent pincer la queue semblent apprécier les guili-guili qu'un gros poulpe qui ganté. Un mérou brun tacheté et imposant, plus affectueux que les autres, vient face à moi et à portée de main, yeux dans les yeux, ouvre sa gueule tout en battant des nageoires pectorales alternativement dans un vol stationnaire fascinant. Je l'imitate face à face en l'imitant des bras tout en restreignant ma production de bulles. Je reste sous le charme et doit attendre qu'un autre mérou jaloux vienne par dessous et attaque latéralement, toute voile caudale éructée, le poisson affectueux. La magie s'évapore, les bêtes aussi !



Nous croisons ensuite la route de deux raies aigle qui filent sans s'arrêter et plus loin, un, puis trois barracudas de 50 cm, esseulés sont en attente de regroupement. Nous ne verrons pas le banc que les 3 Montbrisoniens ont croisé. Un autre raie aigle surgie de la droite, nous contourne par l'avant puis nous dédaigne. Nous nous laissons remonter lentement en spiralant autour de l'Escrivana<sup>3</sup> dans un bouquet final, nous ne savons plus ou donner des yeux : à droite et en bas un groupe de poissons genre gaterins, devant nous un banc de

<sup>3</sup> Escrivana : rocher émergeant du site des Mèdes

mulets intrigués et entourés par un gros barracuda, une grosse dorade et trois loups, dessus des sargues et la myriade de petits aux queues noires fourchues, c'est un feu d'artifice et c'est à regret que nous décidons d'écartier les poissons et de briser le charme mais pas les normes fédérales, et d'émerger à 20 m du bateau. Espérons que ces 45 mn de bonheur ne pénaliseront pas trop mon équipier qui replonge dans 2 heures !

Nous rentrons au quai dans l'enthousiasme verbal des grands jours ! Sitôt à atterri, je quitte Philippe et rejoins le bureau-atelier-magasin où Jaqueline, habillée élégamment en gitane, nous accueille avec sa gentille sérénité mais entourée de ses trois fauves turbulents. Dans la cohue, je règle ma note et elle me souhaite un prompt retour à bord du Calypso II, elle n'est pas mécontente de mon premier récit, et je peux revenir !

Nous repenserons aux Mèdes tout l'hiver en relisant ces quelques lignes qui vous donneront sûrement envie de venir explorer le site des Iles Mèdes, évitez seulement les périodes de grandes migrations humaines et sachez choisir votre officine locale !

Gérard LEGRAND, le 24 juillet 2002





# Expérience d'une première bulle

Par Catherine SEVENTER, sortie plongée Carantec mai 2002

Je l'attendais depuis six mois, cette promesse de profondeurs, de coraux et de poissons en tous genres. La voilà qui s'annonce. Rendez-vous au car vendredi 17 à 21 h.

22 V'là les plongeurs, 22 gais lurons... ambiance assurée. Le car démarre et on arrose le départ.

Dix heures, on y est ! Inventaire des impedimenta et je me déguise en pingouine... quelle excitation... on va jouer à " 007 dans l'espion qui m'aimait ".

Gréage de la bouteille hop, facile ! Trouver des plombs... facile !...marcher avec la bouteille sur le dos jusqu'à la jetée ... ça calme! ...

La barge est là, mais pas la grue  
Une petite séance d'escalade  
faibles et c'est parti.



pour charger les pingouins débutants.  
histoire de d'éliminer les plus

L'Ancre tombe à 25 m. Nous  
rien entendu, je suis entrain  
ai-je de l'air ? 10ème  
est jamais trop prudent...

sommes sur le site de ??? Je n'ai  
de faire l'inventaire du matériel,  
vérification du robinet... On  
mais où diable attache-t-on ce

velcro ? ...A quoi sert ce machin ? ... Mais qu'est-ce qui m'a pris ... je serais si  
bien à cheval... Où sont les toilettes pour dame ? Trop tard Il faut sauter .

L'eau est gelée, je ne peux presque pas respirer ... au secours Jean-Pierre....  
J'ai un problème avec mon arrivée d'air.... " Mais non, tout va bien ! Attrape le  
bout et descend le long du bout de mouillage ".J'inspire, je souffle, j'inspire, je  
souffle.....ça marche. Je lève la tête, on ne voit plus la surface. Jean-Pierre me  
demande si ça va... " ça va! ".On lâche la chaîne et c'est parti ! Il y a quelqu'un à  
coté de moi... ah! horreur, un spectre il est tout blanc, cadavérique... Arg ! Jean-  
Pierre aussi ...pas de panique. il a l'air de respirer, ça doit être normal.  
L'éclairage n'est vraiment pas avantageux sous l'eau. Nous sommes sur un champ  
de St Jacques. Elles sont énormes... Oh ! Des ormeaux ... une fesse d'éléphant...  
une orange de mer... un spirographe... une Galatée... Quoi ?, on remonte déjà !  
Pour remonter sur le bateau il faut s'arracher à la mer, cette fois, il y a une  
échelle, c'est moins bien que le treuil, mais ça aide ! Je suis gelée, j'ai la tête qui

tourne, mais Gérard est déjà là avec sa gnaule et on arrose ça ! Bigre ! , ça réchauffe encore un peu, Comment ça, j'ai tout bu ?

On arrosera ça ce soir, et le soir après, et dans le car au retour faut bien ...

Pour oublier qu'on devra attendre plusieurs semaines pour remettre ça!

Vingt ans me séparent de mon premier triton. Si j'avais su, je n'aurai pas attendu tout ce temps pour lâcher ma première bulle !

Pour ceux que ça intéresse: pas sportifs, trop sérieux, non-buveurs, et allergiques à l'iode .... s'abstenir, pour le moins, avec le Sub Galatée le Chesnay !

**Catherine SEVENIER, le 22 mai 2002**



**Cours de biologie à Carantec 🌐 (c) JP.Valton**

# La LONDE, 11 novembre 2002

Par Gérard LEGRAND



Vendredi 8 novembre

Les nombreux problèmes soulevés par Etsuko ayant été résolus, les fiches de GÉGÉ étant complètes, le car put enfin se garer le long du tas de blocs. Les 'sacssecs' profitent d'une accalmie pour rejoindre les bouteilles bien rangées sur le sol de la soute.

C'est Loïc qui gagne le gros lot avant même le départ. Il est inscrit pour 2 parts de sangria, Les zones de sécurité sont piétinées cette année et l'odeur de punch remonte jusqu'aux narines des chauffeurs bien avant la place de la Loi ! Dès Toussus, nous prenons un Alain stoppeur ravi. Une fois les langues déliées, les propos philosophiques s'installent et on peut entendre ici où là des bribes aussi diverses que variées : on compare le vécu au vrai cul, on admire la coupe du cake de Valérie, Les narines de Claude réagissent au cri du bouchon arraché à son goulot, le Lepetit de GG se dissout bien dans le Brouilly, Franck sort discrètement son flacon. En un verre comme dans deux tout est normal !

Aire de Nemours tout le monde descend, et c'est Carl qui le dit ! Dès la réouverture du plumard à roulettes, tout s'organise et les promiscuités se gèrent. Le vaisseau sera bien arrosé par le ciel jusqu'à la sortie de Hyères où le microclimat Londais est déjà en place.

Aire de Nemours tout le monde descend, et c'est Carl qui le dit ! Dès la réouverture du plumard à roulettes, tout s'organise et les promiscuités se gèrent. Le vaisseau sera bien arrosé par le ciel jusqu'à la sortie de Hyères où le microclimat Londais est déjà en place.



L'embarcadère sur la plage de l'Argentière

—  
Samedi 9 novembre

Madame Blanc, notre hôtesse, nous attend avec un large sourire, dieu que son centre est accueillant, avec sa cour carrée entourée de murs ocres, ses arcades et la cascade de Bougainvillées, et surtout l'air doux et presque parfumé. C'est une des dernières images sereines du week-end. Dès le 1/4 d'heure suivant l'overclockeur [ A demander aux informaticiens, s'ils ignorent, qu'ils changent de métier ] a frappé et les cadences infernales démarrent. Il faut trouver une chambre, puis un lit, organiser des tractations et finalement chacun trouve sa chacune. Puis, après avoir martyrisé une ou deux oranges, re-sauter dans le car qui nous descend ce matin jusque sous la pinède, essayer de mémoriser ceux avec qui on va se réadapter, et déjà les paupières à peines relevées, il faut traîner le sac, porter le bloc, trouver un territoire et le défendre, et enfin enfiler sa combinaison encore sèche tout en commençant l'énumération mentale des oublis de la veille, pas vrai PH [ Pierre Henry ]?

A 9h00 pétantes, d'abord un petit sourd grondement de dans ses cales. Nous calme et dans un air week-end. La hélices contrarotatives pareil à la queue d'un pont bien protégé par distille sa goutte de fois le tour de son meilleur endroit pour palanquées se dans une eau bleutée Les posidonies que peu entartrées, mais là, nous baignons dans le caresser par une gentille puis réapparaît coquinement. Tous auront leur première ration de plaisir !



Aquarelle ©Vincent VION

l'Euréka s'ébroue, couinement aigu puis le la cavalerie couchée nous dirigeons sur l'eau doux vers le 1er site du conjugaison des deux forme un sillage bleuté grand cétacé. Sur le les bâches, chacun stress, on refait cent matériel, repère le se poser, les regroupent, et sautent très méditerranéenne. nous survolons sont un l'ambiance est de nouveau bonheur. Michel se laisse poulpette qui se dérobe

Dès le retour sur le pont, Michel est aux petits soins pour Véro sans oublier GÉGÉ et sa bonne fiole... mais il n' a pas les sucres cette fois. Des gloutons s'en emparent et sans scrupule liquident la provision du week-end ! Les mensonges commencent à fuser et Etsuko règle ses cordes vocales avant d'entonner un trémolo joyeux. Les Bretons ont les cornes de brume, nous avons notre corne de

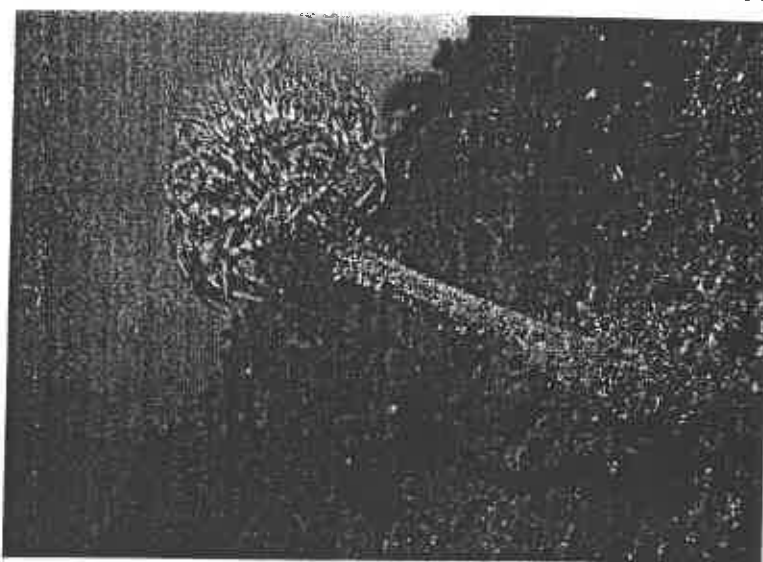
de rire au dessus des débats passionnés, qui se prolongent sur le sentier pédestre du retour et puis à table ensuite.

Le repas est animé et, déjà certains pensent aux bleus que d'autres auront sur les bras dans deux ou trois jours.... La digestion à peine entamée, nous retournons dare-dare par le sentier ombragé dans la douceur de l'après midi au club où chacun retrouve ses repères et s'installe.

La bateau rechargé finit par se déhaler et nous reprenons l'alignement de Port Cros et de la pointe de la Croix. Le vent naissant nous fait glisser sur les vagues dans de grands surfs. Le ronronnement de la cavalerie incite à la sieste et c'est bien calé entre deux blocs, le visage caressé par les doigts soyeux de Râ, que je bulle ! Sur que ce soir l'élévation du taux de mélanine dissimulera l'excès de tannin des breuvages largement distribués aux repas !

La mise à l'eau est rapide et ordonnée. Et chacun se retrouve dans l'onde bleue à déguster le spectacle halieutique.

L'échelle est remontée en canard divergent et le retour sur le pont est suivi d'un soupir qu'on ne saurait interpréter. La Fiole magique sort soudain des rêves et les gouttes brûlantes glissent dans les gorges avides. Le vent est monté, et derrière le rocher protecteur on peut voir des paquets d'embruns tourbillonner. Les 660 tranquilles coursiers de l'Euréka se transforment en 660 mules opiniâtres perforant les assauts de l'élément liquide. Toutes les 7 vagues, la pointe du bateau enfourne profondément l'eau bouillonnante qui retombe sur le pont arrière en cataractes salées. A grands coups de barre et de manettes des gaz, Daniel esquivé en se faufilant entre les masses liquides poussant les machines ou ralentissant selon le relief mais, dès le retour de l'abri de la côte les chocs s'estompent. Tous resteront stoïquement sous les douches d'eau salées sauf Michel qui se prit à jouer avec le seau. Une robinetterie vexée sans doute, vint lui causer à l'arcade,



spiro ©JP VALTON

Le sang gicla et Dr Philippe se précipita en émettant un pinpinpon pinpinpon très pro. D'une sangle de masque il bloque le pansement compressif pendant que déjà des mains se tendent pour mouiller un sucre du sang du vieux chef blessé. Le retour au ponton fut nocturne et Daniel excella à mettre le bateau à quai par le cul dans le faisceau du maigre projecteur de pont.

Michel survira, il lui suffira de deux petits points de soudure sur le casque pour qu'il revienne l'arcade renouée, sous les vivats de la foule déjà attablée qui lui infligea quand même une participation expiatoire à la sangria du lendemain.

Dès le repas terminé, La boîte à mensonges est allumée et, la bouteille de Chinon millésimée de PH soutint la victoire de nos petits Français face aux ogres Sud-Africains. Certains enchaînèrent sur un deuxième match, nous tairons les noms.

### ▲Dimanche 10 novembre

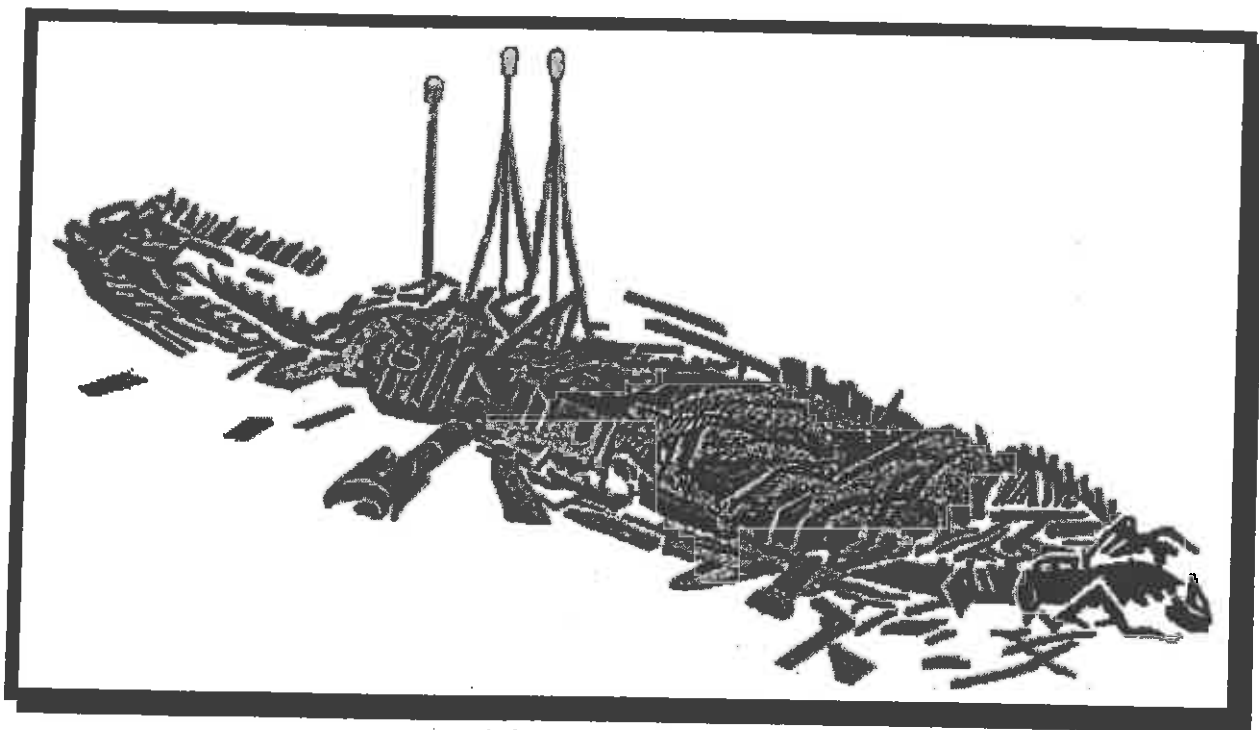
Dès 7h00, la symphonie des réveils démarre dans les cellules le long du couloir, Les chasses d'eau précèdent les douches et tout le monde se retrouve devant le presse-oranges avant les agapes matinales. La désaturation est terminée et les excès d'azote de la veille se retrouvent sous les paupières ballonnées. A 8h00 le car redémarre et à 8h10 tout le monde se redéguise en pingouin pour la matinée. Heure exquise qui vous grise, on connaît la chanson ! Le passage délicat du ballot mi sec sur les reins vous fait friper la peau et faner les oreilles, mais qu'importe il faut y aller, le bonheur du dessous se conquiert au dessus.

9h00 retour à bord, les places se retrouvent, les habitudes s'installent, l'aventure du pont s'organise, et le bateau file laissant son sillage étrange à sa poupe. Un bloc épris de liberté sautera de son alvéole pulvérisant un raccord. Michel fera remarquer qu'il y avait moins de monde autour de lui la veille !

Ce sera la Gabinière, que nous visiterons ce matin, haut lieu des rencontres underwaternelles et tout ce que Daniel nous a promis est là, au mètre près (ou presque) ! les Mérus verdâtres tachetés à l'œil vif encore endormis, le banc de barracudas et son anneau scintillant, de grosses carangues, des murènes, et des inconnus frétilants. Les blocs sont déjà hors jeu et c'est à regret que nous nous arrachons du fond pour remonter sur le pont. Deux vieux filous sont restés au soleil et ont pris un taxiboat pour se faire ramener sur le bateau de Daniel qui, noir de honte leur crache un carton rouge, il en distribuera d'autres d'ailleurs, pas vrai FiFi ? Nous verrons bien le résultat argentique, néanmoins Sangria ! PH, en petite forme, n'a égaré que ses plombs ce matin, Sangria !

Le retour au ponton est moins arrosé que celui de la veille, quoique.... Mais nous touchons le quai suffisamment tôt pour envoyer nos missionnés vers le Champion du coin en prévision des agapes du soir. Le car nous assiste et nous aide à un prompt retour au centre.

Ce sera une épave en pleine mer cet après-midi. C'est la première du week-end et ce farceur de Daniel laisse entendre que c'est le Donator, il nous prend pour des parisiens. Une bouée est larguée à sa verticale mais gare ! il faudra suivre le bout sans y toucher avant de se retrouver sur une annexe du parc à ferrailles de la Royale ! Tout le monde ou presque errera dans les enchevêtrements de tôles et poutrelles tortillées du Ferrando, telles des nouilles sur une assiette plate. Seul avec ses groupies, notre bon Président Valtatonnera et taquinera une crevette et un demi spirographe avant de quand même rejoindre le bateau où il est acclamé : Sangria ! A force de manœuvres tout le monde est récupéré en bonnes conditions. Le site est proche et ce Ferrando ne laissera pas trop de souvenirs.



*Schéma : Urs Brunner*

Dès 18h30 nous sommes vautreés sur les fauteuils dans la cour carrée du centre. Valérie s'explique avec Gilles au téléphone. Lavés, rasés, parfumés, nous ondulons sous la caresse tiède du vent léger. La préparation psy à l'apéro du soir est en route.

Cette réunion bruyante et joyeuse peut se résumer ainsi :

**Entendu :** Les bouchons pètent et les bouteilles giclent.

Claude veut faire sauter lui aussi quelque chose sur ses genoux ?

Les éclats de rire d' Etsuko.

Les galéjades de Daniel et Fred.

Les plaintes de Dominique à l'encontre d'un initiateur vicieux ?

Jean-Luc négociant dur avec Carl.

Michel qui regrette le bigorneau ?

Dominique réclame son masque et parle de Michel.

Le discours du Président.

Les tractations avec Daniel et Fred pour la plongée du lendemain matin, une vraie plongée, pas pour les tapettes !

**Vu :** La main tremblante d'un Franck titubant :)

Le KGG rôde la carnet à la main et note le moindre détail.

Le côtelé de Christine qui incite à l'investigation.

Le JP qui débouche plus vite que son ombre.

JPB qui tremble et explose son godet en plastique.

Philippe reparle au bar, aie !

Papy qui réclame le verre caché dans sa main ?

Alain , ému qui embrasse le scribe rien que pour voir ses écrits.

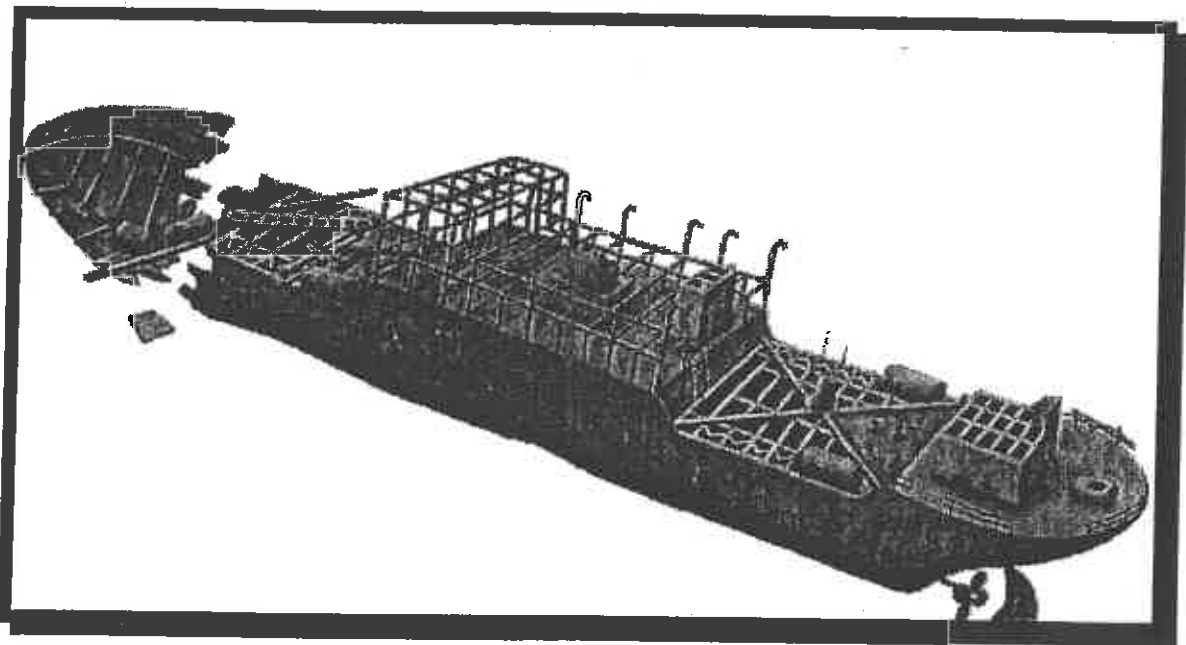
Monique épanouie qui sourit aux anges.

Les provisions étant restreintes par un Claude toujours économe, les convives rejoignent les sièges autour des tables et attaquent les plats dans un brouhaha coloré surplombé par les Scuds Etsukiens ! D'autres groupes se font discrets mais une table de 4 nous fait des avances biologiques auxquelles nous souscrivons. Soudain la lumière baisse et telle la procession des rois Mages, des bougies enfoncées dans des gâteaux s'avancent vers Jessica sous les chants chaleureux. Une larme perle au coin de l'œil majeur et celui du papa ne reste pas sec ! La vague d'émotive tendresse reflue et les parts de tarte tropézienne sont distribuées largement, même à la biowomem esseulée de la table de 4 ! Les cafés bus, nous allons au rendez-vous de la Bio dans la salle idoine. Le biomec barbu de service nous dévoile des détails fondamentaux locaux. Il connaît son sujet, le bougre ! La cassette de Papy est plus terre à terre...Les crabes y attendent la marée pendant que les plongeurs parcourent le ponton vers l' Euréka. Nous y revoyons les bougies de Jessica, le discours du Président et le gars GG prendre des notes. C'est fini, tous au lit car le réveil sonnera à 7h00.



## ▲Lundi 11 novembre

Le petit jour s'ébroue et dès les tonnelles du Club la nouvelle s'enfle. Les confirmés iront visiter le Donator, mais le vrai cette fois! Un dinosaure régional de 79m posé sur un fond de 52m. C'est sur une eau presque plate que nous rejoignons la verticale de l'épave. Eric en pingouin noir, saute à l'eau dès le sifflement de Daniel et s'enfonce droit dans l'eau sombre, bout à la main. L'attente se prolonge et Eric ressort avec les nouvelles du fond. Le courant est fort mais le bout est frappé solidement sur le pont rouillé du pinardier coulé il y a 60 ans et un jour. Les séances de palmage des années précédentes serviront enfin à quelque chose ! Il faudra nous déhâler à la main le long des 60 m de bout tendu et après 5 mn de tractions nous débouchons sur la coursive de l'épave. Nous resterons dans nos prérogatives et admirerons d'en haut ceux qui ramassent du sable sous l'hélice. Qui donc affirme qu'elle est briquée miroir ? Sophie démentira et parlera de narcose les yeux mi-clos sous le soleil. Nous remonterons de la même façon le long du bout tendu. La grappe du palier ne nous permet pas hélas de partager verbalement les émotions mais les yeux parlent. La position du drapeau a suffi et c'est de bout en bout que nous progressons vers les échelles libératrices de l'onde en mouvement. Tout le monde est ravi, épuisé mais ravi.



*Schéma : Cristina Franco*

Dès le milieu du repas les premières défections s'annoncent, les hésitations s'estompent et retour au Club où nous réglissons une dernière fois nos corps meurtris dans les combinaisons avant de retourner sur le pont bleu de l'Eureka qui repart de plus belle.

Ce sera une plongée câline mais Fred et Daniel changeront Montrémiant pour Porquerolles et sa Roche Percée. La mer est de nouveau formée et l' Euréka enfourne furieusement et rince quelques stoïques restés sur la plage arrière, mais l'eau est à 20° et l'air à 23°, tout comme au mois d' Août à Lorient. La mise à l'eau se fait en passes successives à l'abri de cette roche percée qu'il faudra contourner à main droite. Le Président et son secrétaire scribe entourent Etsuko pour la finale. Elle nous suit aveuglément dans les éboulis, nous dénichons des rascasses hérissées, un beau congre, des carangues, des loups, quelques barracudas, c'est la plongée bonheur de fin de week-end, celle qui détend et calme, enfin elle devrait. Sur un champ de posidonies, mains croisées, l'ordre est donné de remonter. L'émersion est un peu précoce et nous sommes encore du coté secoué de la roche protectrice. Qu'importe le vent et le courant nous ramèneront vers le calme, mais le bateau est bien loin et tout petit. La palanquée se regroupe et entoure notre Etsuko qui rit pour pourquoi le bateau ne vient pas nous chercher tout de suite! Nous faisons le bouchon en surface et d'autres parachutes surgissent devant nous. Le courant et le vent nous regroupent et le bateau vient enfin nous rechercher. Tout le monde est quand même ravi et les cataractes d'eau qui nous assaillent ne diluent pas les souvenirs gravés. De la manette Daniel joue avec la grosse vague dépassée nous rejoint, nous engloutir, mais déjà les chevaux se cabrent et et les chevaux se cabrent et distant l'amas d'eau.



Aquarelle ©Vincent VION

Nous sommes déjà à quai et le processus final est enclenché, déshabillage, rangement, douche facultative, rhabillage succinct, chargement du car, dernier appel, récolte de chèques et route dans le sommeil lourd et réparateur avant le grouillement silencieux du petit matin glauque du Chesnay.

Gérard LEGRAND 15/11/2002

*Et n'oublions pas de remercier nos gentils organisateurs qui savent si bien gérer nos bonheurs ....et nos sous... et comme dit l'autre, à la prochaine sera mieux que le précédente et moins bien que le suivante !*

<http://subgalat.free.fr> → galerie pour voir toutes les photos

# MIB La LONDE, 11 nov 2002

Par Pierre-Henri BENETTI (PH ou PeHashe)

▲ Du mouvement, encore du mouvement, toujours du mouvement ...

Juste quelques lignes sur une sortie ô combien mouvementée. En fait, cette sortie fut à l'image de notre club, agitée et épuisante de rires.

Novembre 2002, coincée entre la taxe d'habitation et la taxe foncière, toute la Gaule est saisie de morosité. Toute ? Non, un village d'irréductibles fêtards résiste à la déprime ambiante, guidé par ses MIB (Moniteurs Indestructibles en Bateau). Ces derniers, athlètes de la mer et de la navigation, ne sont pas de l'espèce *Schwarzenegerus kronenbus* se contentant d'ouvrir les cannettes de bières avec les dents devant le match de rugby France - Afrique du Sud.

Non, nos MIB sont vraiment les warriors du monde subaquatique et même suraquatique, dont chaque partie du corps est une arme redoutable, certains n'hésitant pas à maîtriser à front nu un bloc récalcitrant qui menaçait toute la joyeuse équipe par un soir de tempête.

La plus belle démonstration de force de cette sortie se déroula au retour de notre seconde plongée. La nuit tombait et les éléments se déchaînaient autour de notre frêle esquif. L'angoisse nous cernait tous de voir le bateau couler et d'être ainsi obligés de remettre le matériel sur le dos. Alors que tous s'attendaient à voir triompher le bloc perfide qui traîtreusement l'attaquait par une immobilité malsaine, notre MIB M d'un coup de boule surhumain explosa le monstre d'acier, alors qu'il s'apprêtait à rafraîchir d'un peu d'eau et de beaucoup de bonne humeur un groupe de plongeurs quelque peu amorphes après leur deuxième plongée du week-end.

Nos MIB repoussent les limites de la technologie. Point d'électronique nécessaire ni de gadget comme le GPS pour, à coup sûr, tomber sur l'épave la plus célèbre de Porquerolles, le Jean-Pierre Perdu ((c) Philippe N.). Notre MIB PRZ nous fit une démonstration ahurissante de précision sur une plongée d'orientation, ô combien difficile, sans autre repère qu'un boot au point d'ancrage fantôme. Depuis mardi dernier, notre club est assailli de demande de formations par la NASA, la CIA, l'Armée de Terre, l'Aéronavale, AEDS, l'Association des Chasseurs de Champignons et bien d'autres encore ...

Nos MIB sont des parents attentionnés pour nous tous, BBI (Braves Bizuts NI) et BBII-III (Branleurs sur Bateaux NII et NIII), sous la haute surveillance de l'Amiral C : 100% mauvais poil sur la sécu, 200% motivé sur la plonge, 300% prêt à chouiller et 400% asphyxiant avec des cigares dont la force nauséabonde n'a d'égale que son professionnalisme. C'est bien le seul avec qui on plonge sans (trop ???) se préoccuper des bars ou plutôt de l'absence de bar qu'il reste dans le bloc au palier. Promis Amiral, avec Christine, nous mettrons bien moins de onze minutes pour descendre à la prochaine plongée à 40m.

Merci à MIB P pour son aide au palier alors que j'avais les mains remplies de cailloux pour mon aquarium en eau de mer virtuel. En fait, je les ai balancées arrivées en surface ; elles n'étaient pas si jolies que ça mais elles ont eue le mérite de me lester un peu et surtout de bien faire rire MIB R et sa palanquée.

J'avais dit quelques lignes et je m'arrêterai donc après avoir une pensée particulièrement émue pour le MIB JL qui organisa avec sa maestria coutumière cette formidable sortie. Nous ne regretterons tous que l'absence de champagne au petit déjeuner et celle du Service Room au niveau du transport du matériel (JL, si tu ne l'avais pas encore remarqué, les blocs c'est lourd !). Mais je lui fais entièrement confiance pour palier à ces légers inconvénients pour la prochaine sortie. Cela lui laisse un peu de temps pour plonger enfin dans Les Fleurs du Mal ...

J'ai oublié bien injustement tous les autres MIB dans ce résumé bien trop succinct et particulièrement Maman Monique, je ne suis pas assez doué pour narrer correctement les belles histoires ; mais je conclurai simplement en les remerciant tous pour nos plongées, sans omettre tous les participants de cette sortie pour la fête passée ensemble durant ce week-end mouvementé, épuisant et vraiment superbe (Loïc et Emmanuel, on compte sur vous pour faire baver d'envie tous ceux qui n'ont pas pu ou voulu venir).....A la prochaine

### BBII Pehashe (Pierre-Henri)



Aquarelle ©Vincentg VION

# La jarre fêlée

Par Christian FINEL

Un porteur d'eau en Inde avait deux grandes jarres, chacune accrochée d'un côté d'un bâton qu'il portait en travers de son dos. Une de ces jarres était fêlée, tandis que l'autre était parfaite, et rapportait jusqu'à la dernière goutte d'eau. A la fin du long chemin de la rivière à la maison, la jarre fêlée arrivait à moitié vide.

Pendant deux ans, il en fut ainsi chaque jour, le porteur d'eau ne rapportant qu'une jarre et demie d'eau chez lui.

Bien sûr, la jarre parfaite était fière d'elle même, tandis que la jarre fêlée avait honte de ses défauts, et se sentait lamentable de n'accomplir que la moitié de ce qu'elle aurait dû.

Après des années de ce qu'elle ressentait comme un échec cuisant, la jarre fêlée s'adressa au porteur d'eau : "j'ai honte de moi même, et je veux m'excuser auprès de toi. Je ne suis capable de rapporter que la moitié de mon chargement, à cause de cette fêlure, l'eau s'écoule tout au long du chemin jusqu'à la maison. A cause de cette fuite, tu ne recueilles qu'une partie de tes efforts et de ton travail."

Le porteur d'eau sourit et dit à la jarre : " As tu remarqué qu'il poussait des fleurs de ton côté du chemin, et pas de l'autre ? Sachant que tu fuyais, j'ai planté des fleurs de ton côté du chemin. Chaque jour, quand nous rentrions, tu les as arrosées. Depuis deux ans, j'ai ramassé toutes ces fleurs pour décorer ma maison. Si tu n'avais pas été juste comme tu es, je n'aurais pas bénéficié de toute cette beauté chez moi.



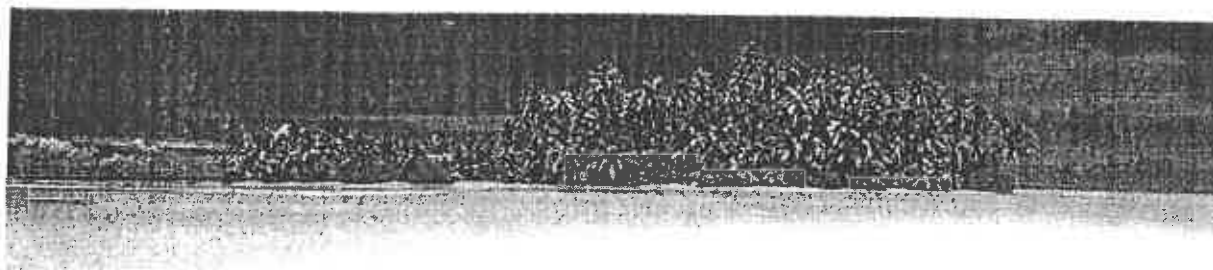
**Moralité :** Chacun d'entre nous a ses propres fuites. Nous sommes tous des jarres fêlées. Mais ce sont ces fêlures et ses fuites qui rendent nos vies intéressantes. Prenez chaque personne comme elle est et cherchez ce qu'il y a de bien en eux.



Amitiés à tous mes copains un peu fêlés...

# Rencontre du 3ème type

Par Christian BERNARDI



Eliane et moi, nous avons passé ces 3 derniers jours à l'îlot Casy. Cet îlot se trouve dans la baie de Prony au sud de la Nouvelle-Calédonie. A partir de Nouméa, Il faut une heure de route et 10 minutes de piste pour arriver à Prony. De là, un bateau vous amène en 1/4 d'heure à l'îlot. L'îlot est une réserve intégrale aussi bien pour la pêche que pour la flore. On se croirait dans un jardin botanique. Il est tout petit (40 hectares), mais finalement assez vaste pour s'y promener et même s'y perdre compte tenu de sa topographie chaotique. Il y a un hôtel comme on les fait ici. Ce sont quelques bungalows avec terrasses qui ouvrent sur la mer ou sur la forêt. J'apprécie que des kayaks soient à notre disposition.

Nous avons appris par le journal qu'une baleine bleue avait été vue dans la baie de Prony. Les baleines à bosses viennent systématiquement au mois d'août. On peut les voir aussi en juillet ou en septembre, mais la baleine bleue, le plus gros animal de tous les temps, n'avait jamais été vue en Nouvelle-Calédonie.

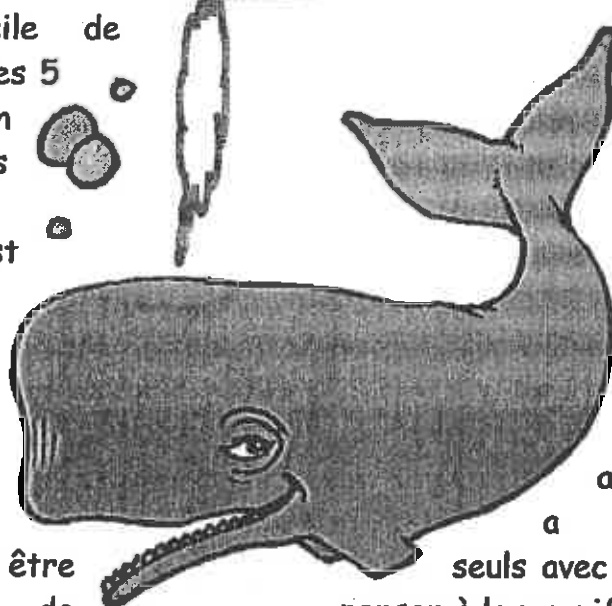
Les scientifiques s'interrogent sur la présence de cet animal. Est-il malade ? Est-ce que son sonar est déréglé ? Est-elle venue là pour mourir ? On ne sait rien. On espère qu'elle va reprendre la haute mer.

Ce vendredi, nous étions les seuls à prendre le bateau. Evidemment, nous avons interrogé notre convoyeur pour savoir si nous avions des chances de voir la baleine. Elle avait été effectivement aperçue ces derniers jours et même la veille à proximité de l'îlot. Pas de baleine en vue sur notre chemin. Un des employés nous conseille de monter au sommet (Un peu moins de 100 mètres).

Après un bon quart d'heure, mon regard est attiré par une zone suspecte. Encore 15 minutes de scrutation et nous commençons à redescendre à regret, avec l'œil rivé sur cette zone. Puis soudain, nous nous écrivons en même temps : "la baleine".

Nous dévalons la pente. Nous prenons palmes, masques, tuba que nous chargeons dans 2 kayaks. J'attache solidement le kayak d'Eliane au mien. Je savais par expérience qu'Eliane fait rarement semblant de pagayer. Elle se contente de m'encourager, fort efficacement je dois le dire.

Et nous voilà partis à la rencontre de la baleine. Les 4 kms qui nous séparaient de la baleine, me prennent 40 minutes. Nous arrivons dans une baie appelée "rade de l'Est". La baleine ne sort pas de la baie. Elle tourne non pas en rond mais de manière assez erratique si bien qu'il nous est difficile de prévoir où elle va ressortir. Toutes les 5 minutes, on voit apparaître un énorme dos qui sort et rentre dans l'eau dans un mouvement circulaire et glissant. Ce dos est précédé du bruit de l'énorme jet.



Dans d'autres pays, il y aurait eu une foule de bateaux. Là, nous sommes absolument seuls avec la baleine. Il y a quelque chose d'hallucinant à être seuls avec ce monstre. On ne peut s'empêcher de penser à la magnifique scène de "Seul au monde". Bien sûr, la baleine aurait pu renverser nos embarcations comme des fétus de paille, mais ce sont des kayaks de mer insubmersibles. Il n'aurait pas été bien difficile de remonter dessus. De plus, nous étions dans une baie. Nous essayons toujours que la baleine émerge le plus proche possible de nous. A un moment, la baleine semble venir dans notre direction. Il y a un grand remous devant notre kayak, nous attendons un peu angoissés. Finalement, la baleine réapparaît dans notre dos. Elle a du passer sous nos kayaks. Ca va très vite ces animaux. La nôtre a, parait-il, environ 20 mètres de long. C'est difficile à savoir car nous ne voyons ni la tête ni la queue. Seulement le dos et une grosse protubérance avant la queue.

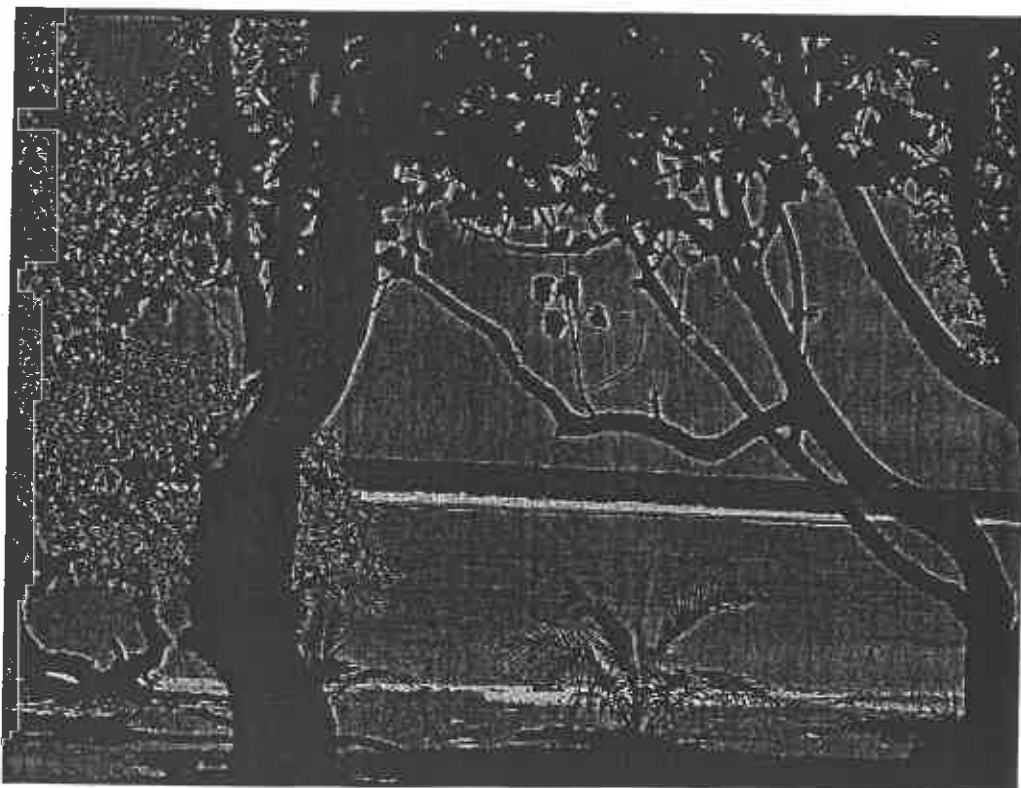
Finally, we return. We encountered a turtle on the way and one on the return.

On arriving on the island, a couple on the only sailboat moored congratulated us for having gone as far. They are very admiring. They say they will go to see it tomorrow before leaving. Tomorrow, they will head for a moment towards the whale area and then abandon it. How can one stay anchored all day with a whale nearby, knowing that it's a unique opportunity in New Caledonia? There are people that I don't manage to understand. Did they have fear that the whale would capsize their sailboat?

As for us, we let it go. The whale has left the East harbor. It is still in the corner but we do not have the chance to approach it as close as the previous day. On that day too, we were alone with it. We saw it a few times before losing sight of it. We hope it will go back to the open sea.

On the return, there is even more sea than the previous day. I put on my mask to protect Eliane's palms. She is afraid that a bigger wave than the others will take her to sea. A photo of us in this outfit on a whale's back would have won a comical prize.

Christian BERNARDI, janvier 2002





# Les saveurs épicées de PAPY

Par Jean-Claude MINIER

Après l'histoire du rhum dans le Bélouga n°35, voici la suite des saveurs exotiques.

## LES EPICES

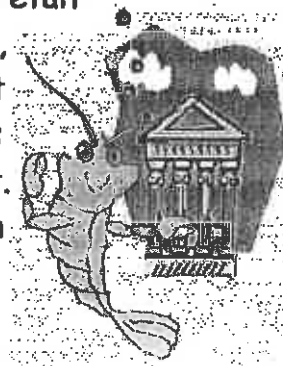
Poivrées, anisées, pimentées, musquées, une touche suffit pour faire chanter les mets et nous faire découvrir des goûts venus d'ailleurs.

Tout d'abord l'appellation. EPICE, AROMATE ou CONDIMENT ?

Epice, substance aromatique végétale dont la saveur plus ou moins parfumée ou piquante sert à assaisonner les mets dicit le Larousse Gastronomique. S'ajoute à cela le fait qu'une épice est presque toujours d'origine étrangère et que son arôme est si concentré qu'on en utilise juste une pincée. Contrairement aux aromates (ail, oignons ...) bel et bien de chez nous, qui peuvent s'employer à gogo, les condiments, en revanche, sont des préparations à base d'épices, d'aromates, de fruits et de légumes, qui ont nécessité une macération ou une cuisson, tels les chutneys par exemple. Toutefois, même les plus éminents des spécialistes ne sont pas tous d'accord quant au classement de chaque plante.

## UN PEU D'HISTOIRE

Un beau matin, l'Occident s'est mis à fantasmer sur l'Orient. C'était en 324 avant J.C. Celui qui est à l'origine de cette curieuse idée s'appelle Alexandre le Grand. Solide conquérant, il a mené ce jour-là ses troupes jusqu'à l'Indus. Il n'en fallait pas moins pour faire rêver. Cette partie du globe, inconnue, a subitement attisé toutes sortes de convoitises. Elle évoquait l'aventure et les épices en étaient le meilleur symbole. Ont leur prêtait des vertus insolites, elles étaient aussi, disaient-on, capables d'exciter les sens et, surtout, leur goût était prodigieusement nouveau. Du coup, se sont installés les premiers échanges entre l'Orient et l'Occident. Découverte, conquête, et petit à petit, mise en place d'un extraordinaire commerce.



Seulement voilà, pas facile d'atteindre le bout du monde. Il fallait tracer une route et enrayer toutes sortes de peurs, affronter l'inconnu, traverser terres et mers réputées sans retour. Enfin les premiers navires sont partis, les premières caravanes aussi. Et la course aux épices a commencé. Avec fougue et frénésie. D'Alexandrie à l'Océan indien en passant par la mer rouge, de Lisbonne au sud de l'Inde en contournant le Cap de Bonne Espérance, d'Antioche à Palmyre, poursuivant jusqu'à l'Euphrate, les marchands s'échangeaient poivre, muscade, gingembre, girofle et cannelle. Cela a permis à l'Occident une fantastique innovation dans l'art de naviguer et dans la manière d'établir de nouvelles stratégies politiques et commerciales.



### **Cher comme Poivre**

Plus tard, au Moyen Age puis à la Renaissance, les épices étaient toujours au top : abondamment utilisées dans la cuisine (notamment pour masquer le goût des viandes faisandées), elles bénéficiaient aussi d'une grande valeur marchande. Ne disait-on pas d'ailleurs au 15<sup>e</sup> siècle « cher comme poivre » ? Le 18<sup>e</sup>, en revanche, précieux et bourgeois, a jugé l'excès d'épices vulgaire et celles-ci ont alors perdu peu à peu de leur prestige, tel un roi déchu ou un empire conquis. Aujourd'hui, c'est à nouveau la mode des épices ! Les gens sont fascinés par leur côté exotique. Comme avant ! Et puis aussi parce qu'elles ont un fantastique pouvoir : celui de relever le goût.

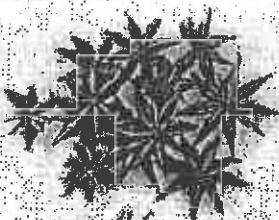
### **MELANGES : CE QU'IL FAUT SAVOIR**

Au risque de vexer ceux qui le savent déjà, je vous signale que le curry (on peut aussi écrire cari, cary, carry ou kari) n'est pas une épice mais un mélange d'épices composé de curcuma, coriandre, cumin, poivre, girofle, cardamome, gingembre, piment, muscade et herbes séchées. Le fameux « quatre épices » comporte du poivre, de la muscade, du girofle et du gingembre. Certains rajoutent même une pointe de cannelle. Le mélange « cinq parfums chinois » largement employé dans la cuisine asiatique est à base de badiane, girofle, fenouil, cannelle et poivre. Pour finir, le « ras el hanout » qui assaisonne couscous et tajines, rassemble cumin, curcuma, gingembre, cardamome, muscade et coriandre. La composition de ces différents mélanges varie d'une province à l'autre, d'où leur saveur plus ou moins poivrée et pimentée et leur couleur plus ou moins foncée.

Après avoir savouré ces quelques informations, je cuisine pleine de saveurs avec les fiches des 15 épices utilisées.

vous souhaite une principales

Source documentation revue GaultMillau

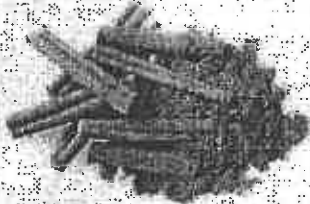


### Anis étoilé

Fruit en forme d'étoile à 8 branches, appelé aussi badiane, contient des petites graines vertes (ne pas confondre avec l'anis tout court, arbre à fleurs blanches, bien que son goût soit très proche).

Usages : on utilise principalement la badiane pour fabriquer l'anisette, mais elle entre aussi dans la composition des pains, pâtisseries, biscuits, pains d'épice, macarons et préparations à base de chocolat. Elle convient aussi au saumon, grillé ou mariné, et aux coquillages.

Vertus : très efficace contre les maux d'estomac, facilite la digestion et calme une nervosité excessive.



### Cannelle

Contrairement aux autres épices, ce n'est ni une graine, ni une baie ni une racine, mais une écorce. Il en existe deux sortes : l'une est originaire de Chine (écorce foncée, petite et ramassée), l'autre de Ceylan (plus claire et plus fragile).

Usages : davantage utilisée pour des mets sucrés (gâteau aux pommes, salade d'oranges, confitures, compote, crêpes, riz au lait, chocolat chaud, crème brûlée...), elle se marie aussi aux viandes blanches.

Vertus : c'est la base de la pharmacopée chinoise. Elle possède des propriétés antiseptiques, revigorantes et tonifiantes.

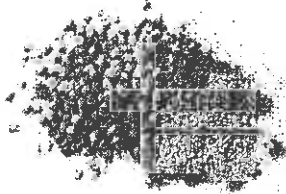


### Cardamome

La cardamome est composée de plusieurs graines contenues dans des petites capsules. Il existe des capsules vertes (les meilleures), blanches (décolorées artificiellement) et noires, dont la qualité est nettement inférieure. Cette épice est largement employée en Inde.

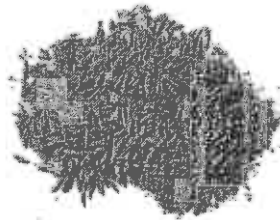
Usages : on utilise la cardamome dans les pâtisseries, biscuits, salades de fruits, crèmes dessert, sorbets à la menthe ou au citron, chutney, purée de carottes, harengs marinés, volailles. Elle parfume également le thé et le café.

Vertus : combat les embarras gastriques.



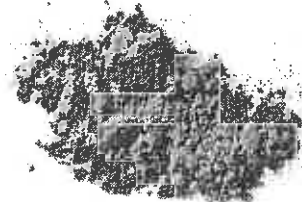
### Coriandre

Elle désigne à la fois la feuille, soit l'herbe aromatique, et le fruit (ou la graine), soit l'épice.  
 Usages : la graine de coriandre convient aux légumes (faméuse recette des légumes à la grecque, artichauts, oleris), champignons, sauces piquantes, sauces au vin, marinades, conserves au vinaigre, volailles, harengs. Très agréable aussi avec des figues sèches, un gâteau aux bananes ou des pommes au four.  
 Vertus : la coriandre comporte peu de vertus médicinales. Elle contribue toutefois au bon fonctionnement du système nerveux.



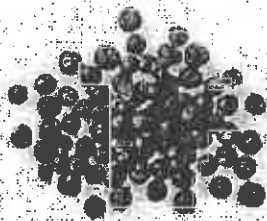
### Cumin

En raison de leur ressemblance, on confond souvent le cumin et le carvi. Le véritable cumin est d'origine orientale et se cultive en Orient, en Grèce, en Sicile et au Maghreb. Ses graines sont noires ou ocre clair, sa saveur très aromatique.  
 Usages : on en met dans le pain, les carottes, les choux et choux-fleurs, le potiron, ainsi que dans les ragouts d'agneau, les chilis con carne, boulettes de viande, gambas grillées, munster, gouda et fromage de chèvre frais.  
 Vertus : bon digestif. L'huile essentielle de cumin est réputée purifier le teint.



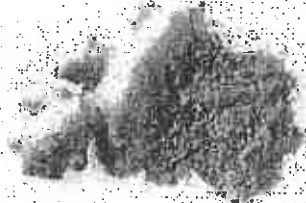
### Curcuma

Cultivé en Chine, en Inde et au Moyen-Orient, il est surtout utilisé pour ses vertus colorantes, tout comme le safran. Il peut d'ailleurs remplacer celui-ci dans quelques plats, mais son arôme est moins subtil. C'est aussi le composant essentiel de la poudre de curry.  
 Usages : le curcuma relève le goût des chou-fleurs, pommes de terre, riz, lentilles, haricots, sauces piquantes, volailles, poissons ou coquillages. Il s'accorde bien aux préparations à base de gingembre.  
 Vertus : réputé pour ses propriétés digestives... et colorantes.



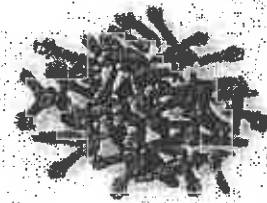
### Genévre

On cultive le genévre en Afrique, en Espagne et en France. On en fait également une eau-de-vie très aromatique, surtout consommée dans le Nord.  
 Usages : il s'accorde tout particulièrement avec le chou rouge, le gibier à poil et à plume, les farces, pâtés, saucisses, rognons de veau, gelée de pommes, marinades, liqueurs ou courts bouillons. Il entre aussi dans la composition du gin.  
 Vertus : le genévre a des propriétés sédatives, anti-rhumatismales et diurétiques. Au Moyen Âge, il était réputé contre la chute des cheveux.



### Gingembre

Cette racine s'utilise de diverses façons : confit dans du sucre candi, frais et râpé, en poudre ou en vinaigre.  
 Usage : son goût, à la fois doux et poivré, convient à de multiples utilisations : pâtisseries, biscuits, salade de fruits, viande blanche et rouge, volailles, poissons en sauce. L'arôme agréablement le thé.  
 Vertus : à défaut d'en devoir certains, le gingembre n'est pas plus aphrodisiaque qu'une autre épice... Il reste cependant un très bon stimulant. Pris en excès, il peut entraîner des brûlures d'estomac.



### Clou de girofle

Bouton floral du giroflier, cueilli avant son épanouissement et séché au soleil. C'est l'épice de base de la cuisine française.  
 Usages : comment imaginer un pot-au-feu autrement qu'avec un clou de girofle piqué dans un oignon ? Il parfume aussi viandes braisées ou bordilles, potées, marinades, cornichons et fruits au vin.  
 Vertus : à l'époque, quelques clous piqués dans une orange étaient censés protéger de la peste. Aujourd'hui, il se contente d'être un bon anesthésiant (un clou de girofle piqué dans une dent malade atténue la douleur).

Photos : François Bourdier

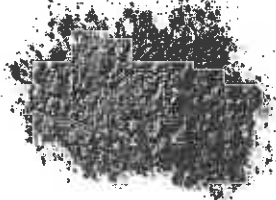
# Les épices



## Muscade

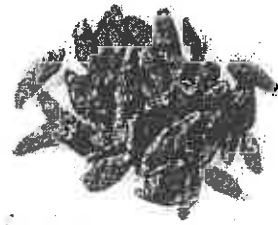
Fruit du muscadier appelé noix muscade, de forme ovale et de couleur brune, entourée d'un entrelacs de fibres : le macis.

Usages : la muscade parfume omelettes, quiches, tourtes, soufflés au fromage, parée de pommes de terre, gratin de chou-fleur, épinards, endives cuites, coulis de cerises, cakes.  
Vertus : en Asie, porter une noix muscade dans la poche porte bonheur. Elle est aussi réputée pour exciter les sens. Toutefois, la quantité d'une noix entière peut avoir des effets nocifs chez les enfants et entraîner une perte de connaissance.



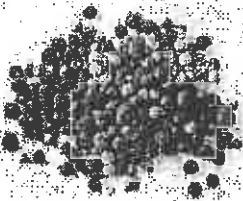
## Paprika

Originaire d'Amérique, le paprika, autrement appelé poivron-tomate ou piment de Hongrie, est un piment doux, séché, puis réduit en poudre (voir fiche sur le piment). C'est l'épice de base de la cuisine hongroise.  
Usages : il est réputé pour relever les goulaschs, sautés de veau, bouillons de viande, lard, haricots verts, coulis de crustacés, sauce tomate. Excellent aussi pour accompagner un fromage blanc, une sauce à base de crème fraîche ou encore des œufs.  
Vertus : facilite la digestion.



## Piment

Universellement connu, originaire d'Amérique du Sud, sa culture s'est propagée dans le monde entier. Les Antilles et le Mexique en sont les plus gros producteurs. En botanique, la catégorie des piments comporte 3 sortes : les doux (paprika, poivrons), les forts et les explosifs (piment oiseau). Plus il est petit, plus il est fort.  
Usages : il convient aux viandes en sauce, aux soupes et comme condiment.  
Vertus : de par son effet sudorifique qui permet d'éliminer les toxines, il est conseillé en cas de rhume ou de grippe.



## Poivre

Plusieurs sortes : le blanc, qui est en fait rouge lorsqu'il n'est pas débarrassé de sa coque ; le vert, récolté avant maturité ; et le noir (ou gris) qui est du poivre vert séché. Il existe aussi du poivre à queue, moins fort, et du poivre rose qui, selon les puristes, n'en est pas vraiment.  
Usages : tous les plats salés nécessitent du sel et du poivre. Sachez toutefois que le poivre blanc est le parfum des fraises.  
Vertus : réputé pour ses propriétés antiseptiques, il peut être très irritant pour le tube digestif lorsqu'il est consommé en excès.



## Safran

L'épice la plus chère du monde, qui, outre son goût particulier, est aussi un excellent colorant.  
Usages : avant de vous lancer dans une préparation à base de safran, sachez qu'elle demande un certain savoir-faire (cet épice est difficile à doser et à cuisiner) et n'utilisez que des plats, nettement meilleurs que la poudre. Délicieux avec le riz (paella), la bouillabaisse, les poissons, les moules, la volaille, les tajines, les œufs brouillés, et dans les salades de fruits exotiques.  
Vertus : le safran est analgésique et antiseptique. Il stimule également l'appétit.



## Vanille

Cultivée à l'île Maurice, Madagascar (vanille Bourbon), Tahiti et au Mexique. Préférez la gousse de vanille à la poudre, bien plus corsée.  
Usages : celle-ci parfume crèmes, glaces, compotes, confitures, salade de fruits, crème de marrons, chocolats chauds... On l'utilise aussi - à condition d'avoir deux ou trois tractions de cuisine - avec le homard et les coquilles saint-jacques.  
Vertus : la vanille est davantage réputée pour ses vertus gastronomiques que médicinales. Toutefois, il paraîtrait qu'elle ait quelques propriétés aphrodisiaques.

Photos : (en haut) A. Baudouin